RÉDACTION
Bureaux ouverts
de 10 heures du matin à minuit
—§-o-§—
TÉLÉPHONE : 967
—§-o-§—
ABONNEMENTS
POUR ANVERS ET TOUT LE PAYS
Un an . . . . . Fr. 12.00
Six mois 6.00
Trois mois 3.00
L'ÉTRANGER : le port en sus.
—§-o-§—
On s'abonne dans
tous les bureaux de poste
—§-o-§—
Les manuscrits ne sont pas rendus

LA PRESSE

Dimanche 20 décembre 1914 — Journal Quotidien — 11me Année. — Numéro 319

5 CENTIMES LE NUMERO
10 CENTIMES A BRUXELLES

Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, Anvers

ADMINISTRATION
Bureaux ouverts de 9 h. du matin à 7 h. du soir
—§-o-§—
TÉLÉPHONE : 2214
—§-o-§—
ANNONCES
Annonces 6e page la ligne fr. 0.50
Annonces financières . . . 0.50
Réclames. 1.50
Faits divers 3.00
La ville 5.00
Funérailles 5.00
—§-o-§—
Les annonces de l'étranger et de l'intérieur du pays (sauf la province d'Anvers) sont reçues par MM. J. Lebègue & Cie (Office de publicité) 36, rue Neuve, 36, Bruxelles.

Toutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE » ANVERS

Canon contre canon

Un peu d'histoire de l'artillerie

Une des caractéristiques les plus évidentes des batailles de la présente guerre, c'est le rôle prépondérant qu'y joue l'artillerie.

Ce fait avait déjà été observé dans les récentes grandes guerres, et notamment dans celle qui enflamma les Balkans en 1912-1913. Cette dernière intéressa même particulièrement les spécialistes parce que, on s'en rappelle, elle fut un peu considérée comme la lutte entre les artilleries française et germanique, les alliés balkaniques possédant des canons du Creusot, les Turcs s'étant munis en Allemagne de leurs bouches à feu.

Les enseignements tirés de la guerre russo-japonaise, de la guerre italo-turque, des deux guerres balkaniques, amenèrent les écrivains militaires de tous les pays à envisager la transformation profonde qu'aurait à subir l'emploi des différentes armes, par suite de ces progrès gigantesques de l'artillerie, qui ont fait de celle-ci la reine de la bataille.

La question de la cavalerie fut notamment longuement discutée, et les événements actuels démontrent suffisamment qu'on eut raison de s'inquiéter à son sujet : jamais elle ne rendra, dans les combats actuels, les éminents services dont elle put s'honorer sous Napoléon et même encore dans plusieurs batailles de 1870. Les communiqués officiels, de même que les correspondances du champ de bataille, constatent unanimement le rôle minime de la cavalerie sur le théâtre de l'ouest ; les Allemands ont même cru pouvoir sans danger distraire il y a plusieurs semaines une partie de la leur, et, pour ce qui est des alliés, voici un fait caractéristique : nous avons vu une lettre d'un capitaine de lanciers belges où celui-ci rapportait qu'avec ses hommes, débarrassés de leurs montures, il faisait le coup de feu dans les tranchées !

Ce qu'il faut, ce sont des fantassins bons tireurs et solides pour les charges à la baïonnette, mais surtout de bons artilleurs.

***

La France et l'Allemagne, chacune de son côté, se sont préoccupées avec un soin jaloux depuis 1870 d'améliorer et de renforcer leur artillerie.

Au meilleur canon appartiendrait la victoire !

Nous ne voulons pas suivre ici pas à pas l'histoire de ces efforts rivaux des deux nations pour trouver le canon idéal, efforts qui, en ce qui concerne le canon de campagne, ont abouti en Allemagne à l'adoption du "matériel 96 n/A" et en France à l'adoption du "matériel 97" autrement dit le canon de 75.

Les caractéristiques du matériel allemand sont les suivantes :

Calibre : 77 mm. ;
Poids des projectiles (shrapnel, obus explosif) : 6 kg. 850 ;
Vitesse initiale : 465 mètres ;
Poids du canon en batterie : 1000 kg. ;
Poids de voiture-pièce : 1.900 kg. sans servants ;
Poids de la voiture-caisson (90 coups) : 2.000 kg.

Voici maintenant les caractéristiques du matériel français :

Calibre : 75 mm. ;
Poids du projectile (shrapnel) : 7 kg. 250 ;
Poids du projectile (obus allongé) : 5 kg. 300 ;
Vitesse initiale : 530 mètres ;
Poids du canon en batterie : 1140 kg. ;
Poids de la voiture-pièce avec 24 shrapnels : 1870 kg. ;
Poids de la voiture-caisson (96 shrapnels) : 1960 kg.

Laissons aux spécialistes le soin de discuter et de comparer l'un et l'autre système. Les questions de projectiles, de zône dangereuse, de mobilité, de rapidité de tir, etc., etc., sont trop subtiles pour être traitées en quelques lignes ; aussi bien y a-t-il unanimité pour reconnaître au canon de 75 certaines qualités vraiment supérieures et que les batailles de ces dernières semaines ont démontrées réelles.

Ce qui serait curieux, ce serait de montrer comment l'histoire de chacun de ces canons — le français et l'allemand — est intimement mélangée à celle du rival, l'élaboration de l'un ayant eu sur le développement de l'autre une répercussion constante.

Les efforts et les expédients mis en œuvre par les ingénieurs et constructeurs d'une nation pour garder le secret de leurs décisions et de leurs expériences, n'étaient égalés que par les efforts et les expédients employés d'autre part pour percer ce secret et ne pas se laisser devancer.

Un exemple le montrera :

Vers 1890 et 1892 l'artillerie française commença à se préoccuper vivement de la transformation de son matériel de campagne, qui était alors le canon de 90, modèle 1877, établi par le Colonel de Bange.

En 1896, les nombreuses recherches et découvertes avaient concentré particulièrement l'attention, tant en France qu'à l'étranger, sur deux projets différents soumis aux autorités militaires françaises : un matériel à tir accéléré établi par le capitaine Ducros, réalisant des progrès très sérieux sur l'ancien système, et un matériel à tir rapide, patiemment élaboré par le commandant Deport alors directeur de l'atelier de construction de Puteaux.

Lequel allait-on adopter ? La faveur des dirigeants sembla d'abord aller plutôt au matériel Ducros, et l'on n'autorisa Deport à continuer ses recherches que moyennant des conditions particulièrement malaisées.

Pendant que se déroulait cette période d'étude, le service de renseignements allemand suivait naturellement de très près les essais exécutés en France, essais que, de leur côté, les artilleurs de la République s'efforçaient de dissimuler avec le plus grand soin.

La vigilance des rivaux devait avoir un résultat inattendu. Le directeur de l'artillerie au ministère de la guerre français était en ce moment le général Deloye, esprit très remarquable en même temps que singulièrement délié. Il se rendit bien vite compte qu'il serait presque impossible de conserver le secret si l'on n'aiguillait les curieux sur une fausse voie. D'autre part, ses examens personnels ne tardèrent pas à lui donner la conviction formelle que les essais poursuivis à Puteaux par le commandant Deport finiraient par aboutir à très bref délai.

Deloye aussitôt conçut son plan. Il organisa, imperturbablement, une série de fausses manœuvres, de maladresses habiles, d'indiscrétions volontaires, et d'exhibitions truquées, qui firent croire à tous, voire même à une partie des officiers intéressés, que le matériel adopté serait le matériel à tir accéléré étudié par le capitaine Ducros.

Cependant, l'artillerie allemande, de son côté, secondée par les maisons Krupp et Ehrhardt, poursuivait, avec ardeur la recherche d'un matériel à tir accéléré. Elle avait établi assez rapidement un modèle analogue à celui de Ducros, contenant peut-être moins de perfections mécaniques, mais mieux conçu, dans l'ensemble, au point de vue de l'utilisation pratique.

Lorsque, grâce aux indiscrétions, aux fuites volontaires provoquées par le général Deloye, le ministère de la guerre rival eut acquis la conviction que la France allait adopter le matériel Ducros que l'on promenait solennellement sur tous les champs de tir en l'entourant d'une surveillance trop visible, il décida de prendre aussitôt l'avance en adoptant lui-même le matériel analogue, mais déjà tout étudié et expérimenté, le matériel 96 qui lui donnait satisfaction.

Le général Deloye n'attendait que ce moment pour agir lui-même. Au moment où le matériel allemand était en pleine fabrication et où une grande partie des nouveaux canons étaient déjà distribués, la France adopta tout à coup le matériel 97 à tir rapide Deport, réalisant ainsi un progrès incontestable que l'Allemagne mit ensuite plusieurs années à rattraper ; c'est en 1905, en effet que l'atelier de Spandau, les usines Ehrhardt et Krupp associant leurs efforts, parvinrent à réaliser le 96 n/A (neuer Art : nouveau modèle) qui est actuellement le rival du 75 français.

***

C'est ainsi que, même en temps de paix on se fait la guerre, la rivalité des armements n'excluant pas toujours les feintes dont les récits de bataille sont si féconds.

ECHOS

Avis important

Toutes les personnes qui prennent un abonnement à notre journal, recevront celui-ci gratuitement jusqu'au 31 décembre.

Voir bulletin d'abonnement en 2e page.

A la demande des intéressés, le journal est envoyé gratuitement pendant 15 jours à titre d'essai.

Hommage à la reine Elisabeth

Théodore Botrel, le célèbre poète et chanteur, a envoyé le télégramme suivant à la Reine des Belges :

Bleue ainsi que le ciel léger de notre France,
Blanche ainsi que le cœur de nos enfants pieux,
Rouge ainsi que le sang de nos Morts glorieux,
Trois fleurs d'Amour, d'Espoir et de Reconnaissance,
Sont écloses par Vous, dans nos cœurs anxieux.

La contribution de guerre de 480 millions

D'après une proclamation émanant de l'autorité allemande, une contribution de guerre de 40 millions de francs par mois est imposée à la population de la Belgique. L'obligation de payer cette somme incombe aux neuf provinces, qui sont solidairement responsables. Le paiement des deux premières parties doit être effectué au plus tard le 15 janvier 1915, le paiement suivant le 10 de chaque mois à la caisse de guerre du Kaiserl. Gen. Gouvern. à Bruxelles. Au cas où les provinces signeraient des créances pour se procurer la somme nécessaire, la forme et le texte de ces créances doivent être fixées par le commissaire impérial attaché aux Banques de Belgique.

Les conseils provinciaux se sont réunis hier en séance à huis-clos pour aviser aux moyens de payer cette contribution de guerre.

Au conseil provincial d'Anvers il y avait 58 membres présents.

Risques de guerre

Nous apprenons avec plaisir que la «Chambre Arbitrale du Bâtiment et de la Propriété foncière» établie à Anvers depuis 1910, s'occupe activement de l'étude d'un projet dont la réalisation permettrait d'assurer les propriétés existantes et celles encore à ériger, contre les risques de guerre.

Le résultat principal de la réalisation de ce projet serait de faciliter la reprise du travail dans l'industrie du bâtiment en garantissant aux entrepreneurs et aux propriétaires l'achèvement des constructions en cours et la possibilité d'en entamer de nouvelles.

Nous espérons pouvoir donner sous peu à nos lecteurs des détails plus précis au sujet de cette assurance si utile.

M. Helleputte en Hollande

M. Helleputte a visité mercredi dernier, en compagnie de M. Van Cauwelaert, le local affecté aux réfugiés belges à Amsterdam, et a assisté à une distribution de vêtements à ces infortunés. Ces Messieurs exprimèrent toute leur satisfaction pour la manière dont le comité amstellodamois de secours remplit sa mission.

M. Helleputte s'est rendu ensuite au camp d'internement de Zeist et il se propose de visiter tour à tour les autres camps où sont internés nos soldats.

Les passeports

M. le président de la commission intercommunale a eu une entrevue avec M. le gouverneur général baron von Bissing.

M. Franck a demandé à M. von Bissing de vouloir accorder de plus grandes facilités en ce qui concerne les passeports pour la Hollande et la correspondance commerciale.

M. le Gouverneur général a promis d'examiner cette demande avec bienveillance.

Pour les Belges

Le steamer "Orn" est arrivé de Philadelphie à Rotterdam, avec un chargement de 1900 tonnes de vivres, destinés à la Belgique. Il y a notamment 1096 tonnes de farine, 4860 sacs de riz, ainsi que du malt, de l'avoine, des conserves, du lait, etc.

M. Franck a reçu de l'Afrique du Sud 92 ballots de vêtements, qui seront distribués aux indigents.

Le charbon

Afin de prévenir les abus, M. le bourgmestre De Vos a décidé de fixer un prix maximum pour le charbon.

Un nouveau réfectoire public

A partir du lundi 21 décembre, un nouveau réfectoire public sera ouvert dans le local de la rue Lamorinière, 16. Il sera accessible de 11 heures à midi (heure belge) pour hommes, femmes et enfants.

Les Pays-Bas et le Saint-Siège

Dans la dernière séance de la Seconde Chambre, M. le Dr Nolens a exprimé le vœu de voir rétablir la légation néerlandaise près le Saint-Siège.

"C'est un fait, a-t-il dit, que l'Angleterre a nommé un ministre plénipotentiaire auprès du Saint-Siège, et il paraît que d'autres gouvernements se disposent à imiter le gouvernement anglais. La signification de cet événement ressort d'un article du journal non catholique, le "Secolo". Il y est dit que dès maintenant l'intervention du Saint-Siège dans les pourparlers de paix est certaine.

L'orateur demande si l'intérêt du pays n'exige pas qu'on revienne sur la décision prise il y a 40 ans.

"Il y va de l'intérêt de tous les peuples. Plus on mettra de forces spirituelles en œuvre, pour atteindre ce but, mieux cela vaudra."

Une déclaration de M. de Broqueville

M. le baron de Broqueville, chef de cabinet, qui séjourne pour le moment à Londres, y a accordé une interview à un correspondant du "New York World".

Le journaliste américain fit remarquer à M. de Broqueville que, aux Etats-Unis on affirmait de source allemande, qu'en Belgique, la situation résultant de l'invasion allemande et du chômage consécutif n'est pas aussi grave qu'on l'a décrite. Il disait aussi que l'autorité allemande prendrait des mesures pour faire renaître la vie économique.

M. de Broqueville répondit que la situation est en contradiction pénible avec ces affirmations.

Les impôts de guerre qui, maintenant encore, sont imposés aux communes et aux provinces, continua l'honorable président du conseil belge, ont tari les sources de capital dans le pays. En outre, on n'admettrait pas le commerce avec les pays étrangers, même si l'industrie devait renaître, de sorte qu'aucun débouché n'existe pour notre production. De la population civile masculine il y a un grand nombre de gens qui ont été conduits en Allemagne, comme otages, et ceux, auxquels il est permis de résider à Bruxelles, Anvers et dans les autres grandes villes, sont dépourvus de toute liberté d'agir, de sorte qu'il leur est impossible d'exercer leur profession et de gagner leur vie.

La famine a pu être évitée jusqu'à présent, grâce à l'intervention charitable de la Commission de secours pour la Belgique, et aussi à la générosité des peuples anglais et américains.

A la frontière du Limbourg

Les passeports

Il est très difficile de passer la frontière à Hamont et dans les environs. Certaines sentinelles réclament comme passeports les pièces officielles signées par les fonctionnaires allemands. Trois personnes de Molenbeersel, inculpées de fraude, ont été arrêtées par les fonctionnaires belges.

LA GUERRE

Les Allemands en Belgique et en France

PARIS, 18 déc. (Reuter.) — On mande du grand quartier général :

Nous avons gagné du terrain au nord d'Ypres et de Menin, ainsi qu'au sud et au sud-est de Bixschoote. Nous nous sommes avancés au nord-est d'Arras et avons atteint les premières maisons de Saint-Laurent-Blangy.

Entre la Somme et les Vosges, aucun fait important ne s'est produit.

***

PARIS, 18 déc. (Reuter.) — Communiqué officiel de 3 h. :

Dans la région d'Arras, nous nous sommes emparés par une vigoureuse offensive de plusieurs tranchées près d'Auctyles, La Bassée, Loos (au sud de Lille) et Saint-Laurent-Blangy.

En Argonne, les Allemands ont fait sauter une de nos tranchées, au nord de Four de Paris, et ont tenté de nous en chasser, en nous attaquant avec trois bataillons. L'attaque a été repoussée.

***

BERLIN, 19 déc. (Wolff.) Communiqué officiel du grand quartier général :

A l'ouest il n'y a plus eu d'attaques ennemies. Près de Nieuport, Bixschoote et au nord de La Bassée on s'est encore battu. A l'ouest de Lens, à l'est d'Albert et à l'ouest de Noyon, les attaques ont été repoussées.

Des bombes à Bruges

L'aviateur anglais, qui a atterri à Broekens (Zélande) et qui avait encore une bombe lorsqu'on le désarma, avait lancé quatre bombes dans le quartier du fort Lapin, à Bruges. Les dégâts sont inconnus.

Le quartier du fort Lapin se trouve à l'endroit où le canal d'Ostende rencontre le canal de Zeebrugge.

L'aide des colonies anglaises

Le ministre de la guerre du Canada annonce que l'autorité a dû refuser les demandes de 2500 Canadiens français pour faire partie du deuxième contingent. Ils ont manifesté le désir de faire partie du 3e contingent.

A Melbourne, le 2e contingent d'infanterie, composé de soldats recrutés dans toute l'Australie, a parcouru les rues, au milieu d'une ovation enthousiaste.

D'autre part, les "Baseler Nachrichten" annoncent que 50,000 Gurkhas viennent d'arriver à Marseille.

Un armistice dans les tranchées

Nous lisons dans la "Vlaamsche Gazet" :

Dans une lettre de Boulogne au "Daily Telegraph", le correspondant raconte un fait piquant, lui communiqué par un soldat blessé, qui retournait chez lui en congé de maladie.

L'incident se passa à proximité d'un petit village.

Il n'y avait qu'une poignée d'ennemis et encore moins de soldats alliés. Après une semaine, les Allemands, munis d'un drapeau blanc, arrivèrent près de la tranchée anglaise, et on tomba d'accord pour rester ensemble dans une tranchée jusqu'à ce que des ordres arrivassent pour l'un ou l'autre parti. Un caporal allemand proposa aux Anglais de traduire en anglais les nouvelles de la guerre des journaux allemands, qu'il avait sur lui. Cependant, quand il se mit à lire que les Allemands avaient pris Calais et que des aviateurs avaient mis le feu à Paris et à Rouen, les Anglais ne se continrent plus et comme les Allemands n'étaient pas armés, ils se mirent à les rosser d'importance, avec le résultat que les Allemands furent obligés de regagner incontinent leur propre tranchée.

La fête du colonel

Le comte Tisza, l'homme d'Etat hongrois, revenu d'un voyage au grand-quartier général allemand, relate certains détails au sujet des opérations franco-allemandes.

C'était dans la forêt d'Argonne. Pendant toute la journée on s'était battu avec acharnement, mais, comme à l'ordinaire, vers le soir, on donna l'ordre de cesser le feu. La distance entre les deux tranchées ennemies n'était que de 70 à 90 mètres.

Soudain une pancarte s'éleva au-dessus des tranchées allemandes et les Français y lurent avec une certaine stupéfaction : "C'est aujourd'hui la fête anniversaire de notre colonel. Nous demandons, pour la célébrer, un armistice jusqu'à demain matin." Peu après apparut une autre pancarte au-dessus des tranchées françaises ; on y lisait la réponse suivante : "Nous sommes d'accord. Armistice jusqu'à demain matin."

La fête commença aussitôt chez les Allemands. Il y avait du vin et des cigares et après le repas, on se mit à chanter. Et pendant qu'ils s'amusaient ainsi, ils entendirent soudain des voix au-dessus d'eux qui criaient : "Hallo ! hallo !"

Surpris, les Allemands levèrent la tête et restèrent bouche bée en apercevant les Français, qui étaient venus s'associer à la fête. Ils apportaient du champagne, des cigares et du café. Les présentations eurent lieu, on fit connaissance et la fête continua de plus belle.

Ce fut, affirment les Allemands, très amusant, et vers l'aurore, nous fûmes tous désappointés de voir les Français rejoindre leurs tranchées.

Un quart d'heure après, la bataille recommença avec un nouvel acharnement.

Sur le front est

PETROGRADE, 17 déc. (A. T. P.) — Communiqué du grand état-major gén. :

Sur la rive gauche de la Vistule les violentes attaques des Allemands ont continué dans la direction de Kerzow et Schaezew. Comme nos troupes étaient obligées de résister aux assauts dans des conditions défavorables, nous nous sommes légèrement repliés.

Dans les autres régions les contre-attaques de nos troupes ont arrêté l'ennemi dans ses positions et gêné ses mouvements vers le principal terrain d'attaque. Nos mesures tactiques empêchèrent l'avance des Autrichiens venant de l'autre versant des Carpathes.

***

PETROGRADE, 18 déc. (A. T. P.) — L'état-major général communique :

Dans la direction de Mlava notre cavalerie et nos postes avancés ont poursuivi avec vigueur les troupes allemandes (supérieures en nombre) et ont passé la frontière.

Pendant la poursuite nous avons fait des prisonniers, et avons pris plusieurs canons et autre matériel de guerre.

Sur la rive gauche de la Vistule, ainsi que dans l'ouest de la Galicie aucun combat important n'a été livré le 16 décembre.

Au cours de la semaine précédente la garnison de Przemysl a tenté plusieurs sorties, que nous avons toutes repoussées. La garnison subit de fortes pertes. En repoussant une sortie le 15 décembre, nous avons fait quelques centaines de prisonniers et capturé des mitrailleuses.

***

BERLIN, 18 déc. (Wolff.) Communiqué officiel du grand état-major général :

A la frontière de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale la situation ne s'est pas modifiée.

En Pologne nous poursuivons l'ennemi, qui continue à se replier.

***

BERLIN, 19 déc. (Wolff) Officiel. — A la frontière de la Prusse-Orientale, une attaque de cavalerie russe, à l'ouest de Pillkallen, a été repoussée.

En Pologne, la poursuite continue.

***

LONDRES, 18 déc. — Le "Times" apprend à la date du 13 par un télégramme retardé en transmission, qu'à Varsovie le sentiment général est que les Russes pourront arrêter les Allemands. En tous cas le correspondant du "Times" considère le terrain situé entre le front actuel en Pologne et Varsovie comme un terrain magnifique pour la défensive.

Le général Welichko tué

Suivant la "Novoie Vremia" le général russe Welichko, qui s'était distingué à Port-Arthur, a été tué près de Lodz.

Sur le front austro-serbe

Des télégrammes envoyés de Salonique à Vienne, rapportent que de grandes quantités de troupes avec des canons, des munitions et des vivres sont arrivés en cette ville à destination de la Serbie.

Il paraît que le cuirassé français

Feuilleton de La Presse *du 20 déc. 1914*

32

Le Coffre-fort Vivant

PAR

Frédéric Mauzens

— Il dit, traduisit l'interprète, que son patron, s'il n'avait été malade, serait venu lui-même. Il dit que les disques de la maison Peterson and Co, ltd., ont déjà enregistré la parole de 3 chefs d'Etat, 6 sociétaires de la Comédie-Française, 5 grands ténors, 2 milliardaires et 39 célébrités diverses

L'employé de Peterson and Co, ltd., me fit signe de me pencher sur le pavillon. Je me penchai. D'un geste, il m'invita à donner libre cours à mon éloquence.

— Mais je ne sais que dire ! fis-je en me relevant.

J'avais bien le cœur, vraiment, à prononcer un discours dans un phonographe ! Que m'importaient la maison Peterson et ses cent livres ?

— Racontez comment vous avez avalé le Nicot, traduisit l'interprète quand l'employé eut parlé de nouveau. Dites quelques mots de votre voyage.

La fatigue du corps et de l'esprit avait fait de moi une loque. La moindre volonté se substituait à la mienne. Je mis ma bouche à l'entrée du pavillon et commençai un bref récit de mes aventures. Le disque tournait. Au bout d'environ cinq minutes, il s'arrêta, et l'employé me fit taire d'un geste.

Un silence suivit et Plaisance ouvrit les yeux. Il était toujours sur le quivive.

Le jeune homme arrangeait quelque chose dans son appareil.

Puis le disque se remit en marche, et tout à coup ma voix sortit du pavillon. J'eus un haut-le-corps. Il me sembla que je m'étais dédoublé. Ces phonographes Peterson étaient évidemment remarquables.

Plaisance avait refermé les yeux. Il sommeillait en écoutant.

L'idée me vint que, dans cet état voisin du sommeil où tout commence à se troubler, mon cousin croyait m'entendre réellement. Et me dis que son illusion durerait cinq minutes...

Alors quelque chose d'extraordinaire se passa en moi. Je me sentis poussé vers la porte. Sans l'ombre d'une pensée dans mon cerveau vide, ayant l'impression que j'étais un pantin dont quelque être mystérieux tirait les ficelles, je fis signe à l'employé et à l'interprète, attentifs devant le pavillon, de ne pas bouger et sortis sur la pointe des pieds. Je ne commandais pas à mes jambes. Elles m'emportaient. Je me trouvai devant l'hôtel, sur le trottoir, sans savoir comment. Et je partis tout droit, d'un pas automatique et régulier, ne regardant rien ni personne.

XVI.

VAGABOND.

A la première rue transversale, je tournai. Je continuai à marcher. J'enfilai une nouvelle rue. Puis une autre. Encore une. J'allais toujours du même train.

Enfin je sentis diminuer mon élan. Il ne fut plus irrésistible. Peu à peu mes enjambées se ralentirent, mes jarrets plièrent, et bientôt il me fut aussi impossible d'avancer qu'il me l'eût été dix minutes plus tôt de m'arrêter.

La pensée me revint alors. Je regardai autour de moi. J'étais devant la porte d'une bijouterie à laquelle faisaient suite d'autres boutiques. Comme à Melbourne, les passants se hâtaient, l'air préoccupé, et de grands poteaux en forme de croix tendaient dans l'espace d'immenses fils électriques. Je reportai mes yeux sur la boutique du joaillier et vis, au coin de la glace sans tain de la devanture, se détacher en blanc et en relief ces trois mots :

On parle français.

J'eus une idée, qui m'en suggéra une autre, et tout un plan commença de s'élaborer dans ma tête.

Je me décidai et poussai la porte de la bijouterie. Un gros homme chauve, aux favoris roux panachés de blanc, vêtu d'un extraordinaire costume à carreaux, s'avança vers moi.

Je toussai, pour donner de l'assurance à ma voix, et demandai :

— On parle français, ici, monsieur ?

— Parfaitement ! répondit l'homme avec un fort accent anglais.

— Le patron est-il là ?

— Le patron ?

— Le propriétaire du magasin...

— Oh ! très bien ! C'est moi !

— Monsieur, repris-je, je viens vous offrir quelque chose.

Et je tirai ma montre.

Quand je m'étais trouvé sur le pavé, en sortant de chez Jules Ricard, la faim même ne m'avait pas décidé à la vendre. C'est que je ne voulais pas mourir à quatre mille lieues de ma chère ville, et sans l'avoir revue.

— A réparer ? fit le bijoutier.

— Non... Je vous propose de l'acheter...

— Propose ?

— ... de l'acheter ? criai-je, pensant que l'homme était dur d'oreille.

Il plissa son front, et fixa le plafond en clignant des yeux et répétant :

— Propose... propose...

Je compris qu'il ne connaissait pas ce mot. Le digne commerçant n'était pas sourd le moins du monde. Seulement il avait un vocabulaire français plutôt restreint.

— Je — veux — vendre — cette — montre ! articulai-je nettement, en détaillant chaque syllabe, à la façon d'un professeur de langues.

— All right !

— Combien — me — la — payeries — vous ?

Le bijoutier prit la montre, l'examina et répondit :

— Deux livres.

— Entendu.

— Quoi ?

— J'ac — cep — te.

— All right ! Vous n'avez pas autre... autre chose ?

— Non.

— Pas de bijoux ? pas quelque... quelque petit diamant ?

— Non... non...

Les dix livres dans mon porte-monnaie, je demandai :

— Pouvez — vous — me — dire — où — est — le — port ?

— Port ?

— Les — bateaux... les — navires...

Le bijoutier avait les sourcils froncés. Ses paupières battaient. J'eus une inspiration.

— Steamer ! m'écriai-je. Steamer !

— Aoh ! well !

Le gros homme sortit avec moi sur le trottoir et étendit son bras.

— Là-bas !

Je partis dans la direction indiquée. Le poids de mon porte-monnaie me rendait des forces.

Au bout d'un quart d'heure, les quais m'apparurent. Dans la poussière, sous la fumée, des ballots, des caisses, des sacs, des machines neuves, des barriques et cent autres choses s'amoncelaient autour des grues à vapeur, se promenaient en l'air au bout de grands bras métalliques, surgissaient des flancs de bateaux, y plongeaient, et une multitude de travailleurs chargeaient et déchargeaient des wagons de marchandises. Derrière, la mer bleue s'étalait.

(A suivre.)

18 RUE OMMEGANCK 18 Extractions et soins sans douleur Dents, Dentiers artificiels DENTISTE JOS. MOESTERMANS Spécialiste de la Faculté de Médecine de Paris PRIX MODERES -:- Rue Ommeganck

"Waldeck-Rousseau" a débarqué à Salonique le 14 courant des officiers et des troupes pour la Serbie.

Grèce et Turquie

ATHENES, 18 déc. (Reuter.) — La presse est d'avis que les relations diplomatiques entre la Grèce et la Turquie doivent être rompues. Un sous-officier de la marine grecque, qui est emprisonné à Constantinople, a été condamné à mort.

L'attitude de la Roumanie

Le "Petit Parisien" a publié un de ces derniers jours, une interview d'un homme politique roumain, — on route de Rôme pour Londres — concernant l'attitude de la Roumanie vis-à-vis de la guerre européenne.

" Le rôle de la Roumanie, dit l'interviewé, est lié à celui de l'Italie. Il est plus que probable que l'attitude à prendre par l'un des pays sera suivie par l'autre. On peut admettre que la Roumanie sera prête vers le mois de février. A cette époque les préparatifs seront achevés et les défilés des montagnes seront devenus inaccessibles à cause de la neige.

Cependant, la période d'expectative pourrait être diminuée par une rapide occupation de Cracovie, par les Russes. La reddition de cette forteresse changerait le cours des événements sur le front est. Une autre éventualité à envisager sont les propositions séparées que pourrait faire l'Autriche-Hongrie aux puissances de la Triple-Entente.

A Bucarest, on était d'avis — selon les déclarations de l'homme d'Etat roumain — que les Hongrois étaient très impressionnés par la présence des troupes russes dans les grandes plaines du Danube.

La guerre anglo-turque

LONDRES, 18 déc. (Reuter.) Officiel. Le Prince Hussein a été nommé comme successeur du Khédive d'Egypte. Il portera le titre de Sultan. Hussein Pacha est l'oncle de l'ancien Khédive.

Sur le front russo-turc

PETROGRADE, 17 déc. (A. T. P.) — L'état-major général de l'armée du Caucase annonce que sur le front des combats de peu d'importance se poursuivent. Il a été constaté que les troupes turques ont été renforcées dans le vilayet de Van, à la frontière persane.

Dans l'Afrique du Sud

PRETORIA, 18 déc. — Le général Botha a déclaré au cours d'une allocution que par le manifeste qu'il a adressé récemment à la population, il n'avait pas l'intention d'arrêter le cours de la justice; le manifeste ne concernait pas les chefs de la rébellion.

Botha se dit satisfait de l'aide inappréciable que les deux éléments de la population avaient prêtée au Gouvernement et exprima l'espoir qu'à l'avenir la lutte entre Boers et Anglais cesserait. Il reconnait que la campagne contre l'Afrique du sud-ouest allemand, serait une corvée, mais qu'il ne fallait pas douter du résultat final.

Sur Mer

La démonstration sur la côte anglaise

LONDRES, 18 déc. — D'après le "Times", 90 cadavres ont été trouvés jusqu'à présent à Hartlepool. Peut-être y en a-t-il encore d'autres ensevelis sous les décombres. Plusieurs blessés sont mortellement atteints. Dans un seul hôpital on en a soigné 160.

Le bombardement fut plus violent qu'on ne le pensait d'abord. Les Allemands ont dispersé leur feu le plus possible. Des centaines de maisons sont gravement endommagées, des centaines d'autres ont leurs vitres brisées.

Les artilleurs allemands visaient principalement la batterie, mais celle-ci n'a pas été touchée. Les maisons situées dans le voisinage, sont sérieusement éprouvées. Un tremblement de terre n'aurait pas pu être plus grave. Ce sont les jolis quartiers situés près de la mer qui ont le plus souffert. Les rues commerçantes sont peu ou point endommagées. Les chantiers ont subi relativement peu de dégâts, tandis que l'usine à gaz est plus sérieusement atteinte, quoique les dégâts puissent être réparés. L'hôpital a été épargné comme par miracle; toutes les maisons, situées dans le voisinage ont été atteintes.

Sur les chantiers et au port le travail est normal. Les trams roulent ainsi que les trains. On se ressent seulement du manque partiel de gaz. Dans les champs, on aperçoit de grands trous, ce qui prouve, que des centaines d'obus ont été tirés.

Aucun navire n'aurait été coulé

BERLIN, 17 déc.— Suivant des nouvelles de source allemande, des cuirassés allemands auraient participé au bombardement de la côte anglaise. Tous les navires sont rentrés dans les ports allemands sans avaries.

* * *

Le Pressbureau de Londres annonce qu'il n'a reçu aucune nouvelle au sujet de la perte de deux contre-torpilleurs allemands, dont il est question dans les télégrammes allemands.

Le blocus des Dardanelles

Une escadre a mis le blocus devant les Dardanelles, elle se compose de 6 dreadnoughts, 4 pose-mines anglais et 2 français, 4 torpilleurs, 8 contre-torpilleurs anglais et un certain nombre de sous-marins. Un amiral français commande cette escadre.

Un croiseur allemand coulé

PETROGRADE, 17 déc. (A. T. P.). — Le croiseur allemand "Friedrich Carl", a coulé lors de sa dernière sortie dans la mer Baltique. Deux tiers de l'équipage ont péri. On a réussi à sauver au moins 200 hommes.

Le danger des mines

25 membres de l'équipage du steamer anglais "Elterwater", qui a heurté une mine, dans la mer du Nord, ont été sauvés par le steamer "City". Un membre de l'équipage avait vu couler deux autres navires: ce sont le "Princess Olga", steamer anglais, et le "Vaaren", steamer norvégien, qui ont heurté des mines près de Whitby et Scarborough. 30 hommes de l' "Olga" et 17 du "Vaaren" ont été sauvés. Il y a de nombreuses victimes.

Le "Transylvania" échappe à une catastrophe

L'équipage du nouveau paquebot "Transylvania" (14,500 tonnes), de la Cunard Line, arrivé mercredi à New-York, raconte que, le 4 décembre, le steamer faillit faire naufrage à trois lieues du port de Liverpool. Une violente explosion se produisit à proximité du navire et une colonne d'eau de cent pieds au moins s'éleva à tribord. Le "Transylvania" ressentit une violente commotion, mais aucun accident ne se produisit. On croit que deux mines se sont heurtées, ce qui a provoqué l'explosion.

Aviateurs anglais repêchés

Le steamer norvégien "Orn" a repêché un hydroplane anglais, sur lequel se trouvaient l'officier de marine John Wilfrid, de Seddon, et le mécanicien Robert Lyonel, de Startley. Ils étaient partis de Sheerness pour reconnaitre la côte, mais avaient dû atterrir et avaient été poussés par la tempête en pleine mer.

Les aviateurs ont été débarqués à Hook van Holland.

NOUVELLES RESUMEES

On attend au Hâvre une délégation japonaise chargée de remettre au Roi Albert un sabre d'honneur japonais, d'un dessin merveilleux qui remonte à l'armée 1577.

* * *

— La guerre a ravivé le sentiment religieux en France. Dimanche dernier, jour de prières ordonné par le cardinal Amette, on remarquait parmi la foule qui se pressait dans les églises de Paris plusieurs leaders radicaux.

* * *

— La légation française à La Haye annonce que, pour entrer en France, chaque étranger devra se munir d'un passeport délivré par les représentants français à l'étranger.

* * *

— Les Allemands ont arrêté, dans la Mer Baltique, le navire suédois «Ludvig Puron» qui était en route de l'Angleterre vers Stockholm, et l'ont conduit à Swinemünde.

* * *

— Un vapeur anglais, en arrivant dans le port de Sabang (Indes Hollandaises), au début de novembre y a débarqué 36 membres de l'équipage d'un torpilleur français coulé par le croiseur allemand «Emden». Dans le nombre il y avait 13 blessés dont quelques uns grièvement. De ces derniers deux succombèrent le jour même de leur débarquement à Sabang. Ils y ont été ensevelis avec les honneurs militaires.

* * *

— Dans un des combats autour de Valjevo, ces derniers jours, le fondateur et leader bien connu du parti social-démocrate serbe, Dimitriej Tuczovits, est tombé au champ d'honneur.

Son idéal était de voir se former une entente paisible de tous les pays balkaniques. Tuczovits, quoique hostile à la guerre, n'hésita pas à prendre les armes pour la défense de sa patrie.

* * *

— On annonce de source allemande que l'affirmation de M. Maurice Maeterlinck au cours d'une conférence tenue à Milan, et selon laquelle un certain nombre de bâtiments publics seraient minés à Bruxelles pour les faire sauter en cas de retraite des Allemands, est inventée de toutes pièces.

* * *

— Le dix-septième fils d'une famille de Wellington s'est enrôlé récemment dans l'armée anglaise.

* * *

— La ville de Londres va constituer une garde nationale, composée d'hommes âgés de 40 ans au moins. Chaque garde versera une livre sterling et se pourvoira, à ses propres frais, d'un uniforme et d'un fusil. Ceux qui ne seraient pas en mesure de le faire seront équipés aux frais de la garde. On espère pouvoir former des gardes pareilles dans les autres grandes villes.

* * *

— Dans une lettre de Pékin au «Times» il est dit que la force des troupes anglo-indiennes qui coopérèrent au siège de Tsing-tao était de 920 anglais et 450 sikhs.

* * *

— Le prince von Bulow est arrivé à Rome pour y remplir son poste d'ambassadeur.

* * *

— Des journaux italiens apprennent de Paris, que les Français ont dégarni la frontière italienne de toute l'artillerie qui s'y trouvait et qu'ils l'ont transportée vers le Nord.

* * *

— Le croiseur léger anglais «Caroline», qui devait être achevé en mai 1915, a été lancé jeudi dernier. La presse anglaise qui fait mention du fait, le signale comme un record dans la construction des navires.

Les réfugiés belges et le parlement néerlandais

Un débat intéressant s'est déroulé à la Seconde Chambre des Etats Généraux, à propos de l'octroi d'un nouveau crédit de secours de 3 millions de florins (6 millions 150,000 francs), en faveur des fugitifs belges.

M. Hugenholtz d'abord et M. Schaper ensuite, développèrent les critiques élevées au sujet de la situation faite aux réfugiés. Ils firent grief à certains éléments d'avoir exercé une "douce insistance" sur les fugitifs pour les engager à retourner dans leur pays, alors que dans les villes et villages belges la faim et la misère ont élu domicile. Ils s'élèvent avec force contre la concentration de ces malheureux dans des camps, et préconisent la dissémination chez les particuliers, en tenant compte de la condition sociale des réfugiés.

En ordre subsidiaire, ces députés recommandent qu'on prenne des mesures contre l'oisiveté des fugitifs. Tous ces malheureux ne demandent pas mieux que de pouvoir travailler; une grande partie d'entre eux pourraient être occupés au défrichement de bruyères. "C'était assurément un beau geste, conclut M. Schaper, que de refuser le concours anglais, mais c'eût été mieux si l'on avait requis opportunément toute l'aide que le public était capable de fournir. Certes, notre pays a fait énormément, mais cet effort surhumain n'exclut pas toute critique."

M. le ministre Cort Van der Linden, dans un long discours, répondit aux critiques formulées par MM. Hugenholtz et Schaper, dont il reconnait le bien-fondé. Mais il fait ressortir que toute la bonne volonté de ses compatriotes et du gouvernement se trouva désemparée devant l'avalanche soudaine des réfugiés, dont le nombre, à certain moment, oscilla entre huit et neuf cent mille. Comme on dut aller au plus pressé, il y eut inévitablement des accrocs, et dans bien des cas désorganisation complète des meilleures volontés, en ce qui concerne les secours privés.

Mais tout cela n'eut qu'un caractère transitoire, et l'on aurait tort de conclure du particulier au général, en ce qui concerne les critiques soulevées aujourd'hui. Il y a, qu'on ne l'oublie pas, des milliers de fugitifs dans tous les recoins du pays, et cependant pas une plainte n'est venue au sujet des Belges qui sont recueillis dans les provinces de Gueldre, de Groningue, de la Hollande septentrionale, etc. Quant aux situations abusives, nommément citées à Berg-op-Zoom et Roosendael, il y sera porté remède dans la mesure du possible et ce au plus tôt.

Après quelques répliques d'ordre secondaire, la Chambre se hâta de voter le crédit de 3 millions de florins.

FAITS DIVERS

SERIE DE VOLS. — Dans le bâtiment militaire, rue du Kruishof, 2, occupé par M. Wouters, des pillards se sont introduits et y volèrent des ustensiles de ménage, des glaces, des suspensions, des vêtements, etc.

— Avenue Van Put, chez M. Kappan, on a constaté la disparition d'un service de toilette en argent; d'autre objets ont encore été emportés.

— M. Verberckmoes, demeurant rue de Londres, s'est plaint du vol de sa montre.

— Au détriment de M. Andries, rue Rotterdam, 69, des vêtements et le contenu du compteur à gaz ont été volés.

— M. Deliën, de Malines, a porté plainte au sujet de la disparition d'une valise, contenant une forte somme d'argent; 14 lots d'Anvers, 5 de Schaerbeek, 7 de Liége, 21 de Bruxelles. Tous les numéros de ces titres sont connus. M. Deliën a été dévalisé pendant qu'il s'enfuit de notre ville, durant le bombardement.

Librairie et Salle Forst
PLACE DE MEIR 3510
Exposition annuelle de Livres d'Etrennes *TABLEAUX et GRAVURES.* — Entrée libre

IMPORTANTE SAISIE DE MARCHANDISES VOLEES. — Une enquête, menée rondement, à la suite d'un vol de sacs de colza, au détriment de la "Sheldenatic", amena la découverte de plus de 11.000 kilos de cette marchandise, dans plusieurs magasins de la ville. M. l'adjoint-inspecteur Van Costen est également sur la trace des voleurs.

ARRESTATIONS. — On a arrêté le nommé M., âgé de 21 ans, surnommé "Jean l'Apache", pour enlèvement de mineure.

— Le nommé H., accusé de plusieurs vols, a été arrêté sur mandat de M. le juge d'instruction Barbe.

AGRESSION. — En retournant chez lui vendredi dernier, un fermier de Wommelghem a été victime d'une agression de la part de deux malandrins qui lui enlevèrent une somme de 425 francs, produit de la vente d'un cheval. Samedi après-midi, la victime se trouvait dans un café de la 3e section et raconta son cas à l'agent Delagaye, juste au moment où ses deux détrousseurs firent leur entrée! On les arrêta immédiatement. Ce sont les nommés P... de Wommelghem, et C... de Vremde. Les deux gaillards étaient revenus en ville avec l'intention d'y dépenser joyeusement leur butin.

UN MISSIONNAIRE MASSACRE. — Au Swasiland le missionnaire Frans Mayr a été tué par un indigène et dévalisé. Le meurtrier a été arrêté et remis aux autorités européennes.

UNE PANIQUE DANS UN THEATRE. — 5 LIONS S'ECHAPPENT DE LEUR CAGE. — Jeudi après-midi 5 lions se sont échappés au cours d'une représentation à New-York. Une panique se produisit dans le public. Une douzaine d'agents de police tirèrent des coups de feu sur les fauves et atteignirent trois spectateurs et un sergent de police. Les lions se jetèrent sur les policiers dont deux furent blessés. Finalement on put faire rentrer 4 lions dans leurs cages. Le cinquième fut tué sur la voie publique.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel d'Anvers

Audience de samedi

UN ZERO DE TROP. — La femme W... emprunta l'autre jour une somme de 80 francs à un voisin et lui donna en garantie une reconnaissance du Mont de Piété d'un prêt sur bijoux de 200 fr. Mais le voisin parvint à savoir que "Mantante" n'avait avancé que 20 fr. sur ces bijoux. La femme W... avait surchargé le chiffre de la reconnaissance, ce qui lui vaut une peine d'emprisonnement de trois mois.

HOMICIDE INVOLONTAIRE. — En janvier dernier, la femme De Backer fut tuée par un camion aux bassins. Un certain F. M., auteur involontaire de cet accident mortel est condamné à une amende de 200 fr., la victime étant partiellement responsable du malheur.

ACQUITTEMENT. — F. G., laitier, de Borgerhout, fut trouvé, le 22 octobre, en possession de trois vaches, qu'il prétendit avoir achetées aux étables de quarantaine, pour 25 fr. pièce. Me Vrints, son défenseur, démontra sans peine que son client avait été de bonne foi et obtint son acquittement sans frais.

VOLEUSES D'AIGRETTES. — Deux femmes de la rue des Cerises, Marie S. et Anne M., volèrent une aigrette et des plumes chez la modiste Janssens, rue Bervoets. On condamne ces deux voleuses à 5 mois de prison et 26 francs d'amende.

ABUS DE CONFIANCE. — Un habitant de Borgerhout, père de 5 enfants, avait gardé une somme de 300 francs, reçue pour compte de la brasserie de "Help U Zelve", dont il était facteur. Comme l'inculpé n'a encore donné aucun acompte jusqu'ici, on le condamne à 2 mois de prison et 26 fr. d'amende.

ETAT-CIVIL D'ANVERS

DECES DU 17 DECEMBRE 1914.

Sexe masculin: J. Bourgaux, soldat au 4e chasseurs à pied, 2e batt., 2e comp., numéro 27269, 21 ans, dom. à Marcinelles; Heinecke, garçon de café, 23 ans, rue Loos, 15; V. D'Haens, journ., 17 ans, Marché au Bétail, 15.

6 enfants au-dessous de 7 ans; 1 mort-né.

Sexe féminin: L. Coppens, s. pr., 70 ans, Rosier, 18; J. Pellens, 47 ans, ép. de H. Pierre, avenue Bosmans, 4; M. Lefèbre, s. Antoine, 70.

2 enfants au-dessous de 7 ans.

pr., 76 ans, veuve de L. Leon, rue Saint-Décès: Sexe masculin, 9; sexe féminin, 5. Total: 14.

Naissances: Sexe masculin, 5; sexe féminin, 2. Total: 7.

DECES DU 18 DECEMBRE 1914.

Sexe masculin: A. Van der Aa, menuisier, 57 ans, ép. de S. Van Camp, rue De Roeschaert, 97; E. Rousseaux, s. pr., 75 ans, ép. de J. Deckers, chaussée de Malines, 204; L. Duthoy, s. pr., 71 ans, veuf de L. Van Haele, de M. Deble et de M. Hergelinck, rue de Hollande.

4 enfants au-dessous de 7 ans.

Sexe féminin: T. Valkeneir, s. pr., 92 ans, veuve de F. Haes, rue de Hollande; M. Hertay, couturière, 66 ans, veuve de E. Grandmoulin, rue Caraot, 11.

Décès: Sexe masculin, 7; sexe féminin, 2. Total: 9.

Naissances: Sexe masculin, 3; sexe féminin, 6. Total: 9

La Guerre

Dernières Nouvelles

En Angleterre

LONDRES, 19 déc. — Le premier lieutenant Sir Arthur Henry Mac Mahon a été nommé commissaire principal anglais pour l'Egypte.

Le département anglais des affaires étrangères a communiqué à la ligue protestante anglaise, que le gouvernement italien a été avisé de la nomination d'un représentant auprès du Saint-Siège.

Le protectorat anglais en Egypte

LONDRES, 19 déc. (Reuter.) Selon un communiqué officiel, le gouvernement anglais, après qu'il aura reçu avis de la reconnaissance française du protectorat anglais en Egypte, reconnaîtra de son côté l'accord franco-marocain du 20 mars 1812.

L'incident diplomatique de Hodeidah

CONSTANTINOPLE, 19 déc. — Selon des nouvelles parvenues au sujet de l'incident diplomatique de Hodeidah, la Porte accède à toutes les exigences de l'Italie.

L'entrevue de Malmoë

MALMOE, 18 déc. — A 7 heures le roi Gustavo de Suède a donné un banquet en l'honneur de ses hôtes royaux. Les ministres des Affaires Etrangères assistaient au dîner. Après le repas, un concert eut lieu à l'hôtel de ville, qui, comme les autres bâtiments de la Grande Place, était brillamment illuminé.

Noël - Nouvel-An
Service rapide pour petits paquets et marchandises pour
LIEGE, VERVIERS, BRUXELLES, L'ALLEMAGNE
et autres localités et vice-versa
V. ERPICUM, rue Sanderus 65, Anvers
Bureaux de 9 à 12 h. et de 3 à 6 h. 3514

Liste des soldats belges internés en Hollande

A AMERSFOORT

11e REGIM. ARTILLERIE DE FORTERESSE

Raus Charles, sergent; Roes Joseph; Ramon Gentil; Recourt Raphaël; Rijnders Charles; Roefs Valentin; Raemaekers Henri; Remy Jacques; Rossels Th., sergent-major; Roelants Jean; Rubout Gustave; Rosiers Alidore; Robbeis Pierre; Roubaix H.; Ransin Jean; Stecke Gaston; Simar Jacques, caporal; Snyaert Alphonse; Schrijvers Arnold; Stinor Justin; Symons Ferdinand; Schotte Camille; Schepers Jean; Spiessens Alphonse; Sterckx François; Slosso Emile; Sabeau Firmin; Sovet Jean; Smeets Math., caporal; Schmitz Eug., caporal; Somers P., caporal; Schoolaert Hector; Swaelens Henri; Simon Louis; Smeets Pierre; Schombroeck Aug.; Somers Hubert; Spinette Adolphe; Soenen Victor; Stassart Joseph; Sombaert François; Schouwaerts Jean; Tits Eugène; Tilman Camille; Tarson Pierre; Troyts Alphonse; Thijs L.; Trippas Hub., sergent; Tholomé Jean-Bapt.; Talon Camille; Thierache Léopold; Thonon Jules; Tavernier Gustave; Talboom Henri; Tarrakens Ernest; Van Herck Louis; Van de Venne Michel; Verboven Henri; Vanculen Victor; Van der Meeren Jacques; Vancrmen Pierre; Vanoudenhove R., sergent; Vandersleene Pierre; Van Caeneghem J., sergent; Vanderstokken Victor; Van Hamme François;; Van Vrekem Auguste; Vermoyen Eugène; Van Loolem Léon; Vercruysse C.; Van Molle Jean; Verbiest Edouard; Van Geel Edmond; Verhaegen Louis; Van den Brandon Alph.; Van den Borne Jean; Vlerick Léopold; Vanboven Prosper; V. d. Meersch Henri; Van Lierberghe Emile; Van Cleuvenberghe L.; Vandaveldo Edouard; Verhaegen Pierre; Vyncke Arthur; Vandenbroeck Léon.; Vigoureux Alfred; Vanderlinden Achille, Van de Casteele Léon; Vercoullée Emile; Van den Berg Jean; Vincent Joseph; Vigneron Charles; Vandenryt Pierre; Van de Wyer Ernest; Verhoeven Gustave; Van Tuyckom Jean; Van Ostende Jean; Van Haelen Jean; Vandereyt Pierre; Van Olmen Jean; Van Loo Benoit; Vilain Jules; Verbiest Edouard; Van Vreckom M., caporal; Vancaeneghem Camille; Vervaeck Léon; Vanderheyden Ed.; Van Vlasselaer Cyr.; Vanderstraten Gustave; Vandy Jules; Van Houte Léopold; Van Horen Victor; Van Langendonck Fr.; Verhoeven Jacques, caporal; Vanknippenberg H., caporal; Vanvarenberg Dom.; Valcke Ad.; Vanboogaerts Alphonse; Van Malleren Pol.; Vanhasselt Victor; Vereeck Charles; Vanderrivière Cyrille; Vanhooren Henri; Vandrome Pierre; Verheyen Bernard; Verhoeven Jos.; Van Gincken Pierre; Vaneele Auguste; Van Havermaet Fr.; Vermeulen Charles; Van Brussel Jean; Van Caillée J.-B., adjudant; Verdonck J. J.; Van Overlop; Vannitsem E.; Van Dernydon N.; Van Hemelryck S.; Van der Gaeten P.; Van Hiensen C.; Vervlot G.; Vandam Oscar; Van Dembempt Alph.; Van de Velde A.; Van Oppens R.; Van de Voorde P.; Van Hasch Achille; Winders L.; Waelkens Oct.; Wanson L.; Waynart Henri; Willems Joseph; Wellens Albert; Walschaerts Alexandre; Willems Henri; Willocq Arthur; Witvrouw Nic., sergent; Willem Jean; Wolfs Henri; Wauters Jean; Wels Henri; Wynants Herm., caporal; Wauters Louis; Wambach Joseph; Wijns Félix; Warnants Antoine.

2me REGIM. DE CHASSEURS A PIED:

Armgoots Victor; Aelby Fernand; Antony Louis; Amorison Emile; Abs Joseph, serg.-fourr.; Audem Georges; Andrieux Charles; Adam Jules; Ackermans Jean; Alard Pierre; Boite René; Beauwsaert Camille; Bont Gust.; Bronbier Henri, sergent; Blavier, caporal; Boltriaux Joseph; Beauclercq Emile; Bernagano Joseph; Bette Auguste; Boullez Louis; Blaton Victor; Bertrand Emile; Bogaert; Bernaert; Bams Arm., sergent; Bauwenaorts Philippe; Baduot Léon; Bayens Casimir; Baillet Louis, sergent; Beerts Joseph, caporal; Breugelmans F., id.; Boisacq Arm., id.; Bido Gérard; Boonem Florent; Blaisir Pierre; Baudet Désiré, caporal; Baillière Ed., id.; Buelens François; Bernier Alb., capor.; Blockmans Pierre; Colligeon François; Christens Joseph, caporal; Canonne Victor; Cardon Alfred; Chevalier François; Colart Henri, caporal; Catloir Léopold; Clément O.; Cartier Arthur; Cyrus Remi; Closspin Et.; Cerfontaine Henri; Compaye Emile, sergent; Corail Armand; Crombez Albéric; Coppens François; Cralié Corneille; Callens Louis; Cildon Remi; Carré Joseph, caporal; Cocu Adolphe; Coppens Eugène; Coordemans J.; Cuypers Arthur; Chevry Joseph; Coomans Louis; Carron Zéphyrin; Clément Henri; Cædron Casimir; Corbesier Henri; Cordelier Eugène; Counson Henri; Crudennaire Frum.; Charles Raoul; Caron Constant; Castro Jul.; Claudisse Emile; Casterman Jules; De Broeck Gustave; De Tournay Jean-B.; Dutilleul T.; De Schauwer Pierre; Delapierre Jul., capor.; Degand Hilaire; Duquesne Léon; Dupuis S.; Debacker Louis; Debeaunaire Jean; Delestienne Edmond; De Vlaminck Albert; De Nayer Hector; De Schoolmeester Em.; Decuyu Jul.; Duquaine Cyrille; Dierickx Auguste, capor.; Demaret François; Dessart Armand; Delleure Edouard; Delplace François; Dimartinelli C.; Delrue Pierre; Debruyn Alphonse; Deboes Philippe; Denecker Jérôme; De Meersman; Denet Jules; Derijker Gustave; De Breemaeker; Desmet Félix; Vervisscher; Dussart; Dieudonné Lud., sergent; Drabbe Henri, caporal; De Fulkeneer Remi; Delson Louis; Dewell Louis; De Vlaminckx Louis; Delbar Joseph; Desruis Louis; Debrouwere J., sergent; De Nève Hubert, id.; De Vos Florim., caporal; Daridder Jean; Désiré Joseph; De Smet Lumien; De Vos Isidore; De Backer Théophile; De Nayer Evariste; De Maegh Frédéric; Denis Gustave; Delhaye Louis; Desmet Camille; Debauck Emile, sergent; Debie Joseph; Dussart Louis; De Vos Jul.; Duray Louis; Deschepper Louis; De Bois Albert; Damont Théophile; Dutoit Jules; Delaunoy Jacques; Delattre Vital; Dosselaer Cyrille; Degeneffe Albert; Delcourt Ephr., sergent; Delhaye Théodule; Delcroix Jules; Debrée Bernard; De Nil Adolphe; Deneufbourg Gustave; Delée Théophile; Dibly Jos.; Delplan Fernand; De Fries Franç.; Evraet Charles; Egels Julien; Frans Pierre, serg.; Fenaerts Jean; Fierakers Louis; Fancart P.; Fostier Martin; Fosarge Joseph; Franssen Pierre; Flasse François; Goritz Alphonse; Gosseaux Félix; Genet Firmin, capor.; Gits Egide; Gaby Jean; George Constant; Leonard Léonard; Letouche Julien; Gysens D., caporal; Glinicq Jules; Grenier Léon; Hoyois Emile, sergent; Huygebaert Alphonse, cap.; Hendrickx Damien; Herregodts; Hutte Jean; Hendrickx Louis Fr.; Haerens Léon; Hanacq Victor, caporal; Haven Jean; Hanseleer O.; Huyghe Ivo; Hendrickx Alphonse caporal; Heubert Elie, id.; Janssens Gustave; Javaux Emile; Joskin Jean; Janssens Leozon, cap.; Jacob Polydore; Kronen Pascal; Ketterman Auguste; Kelchermans Joseph; Kocks Balth.; Lefèbre Edgard; Lhoëst Léa François, capor.; Lefèvre Oswald; Leroy Jules; Leleux Adh.; Lous Léon; Lecocq Ant., caporal; Lequeu Achille; Leroy Emile; Lyrste Aug.; Laermans Jules; Lestrade Vital; Lorin Jacques; Labbé Augustin; Leclercq Henri; Lombaert Louis; Liégeois Omer; Limbourg Joseph; Lefeune Ernest; Loos Léon; Motto Arthur; Moulin Gaston; Marteleur Auguste; Mieroo Emile; Monprofit Henri; Montanus Nicolas; Meersman; Mathy Gustave; Myaljens Laur.; Massin Jules; Montmorancy Richard; Moenssens François; Minart Joseph; Massoels L.; Magis Victor; Maréchal Henri; Mény Lévia;

(A suivre.)

Météorologie du 20 décembre

Lever du soleil	7 h. 41 matin
Coucher du soleil	3 h. 38 soir
Lever de la lune	10 h. 30 matin
Coucher de la lune	7 h. 39 soir
Premier quartier le 24 déc.	8 h. 25 matin
Pleine lune le 1 janvier	— h. 20 soir
Dernier quartier le 8 janv.	9 h. 13 soir
Nouvelle lune le 15 janv.	2 h. 42 soir

Haute maree à Anvers

20 déc.	5 h. 42 matin	6 h. 03 soir
21 »	6 h. 21 »	6 h. 41 »
22 »	6 h. 58 »	7 h. 16 »

MAISON
L. DE GORT-GOVAERTS
Avenue de l'Industrie, 46
Grand arrivage de **Tout-Venant** demi-gras, forte composition et **ANTHRACITES** de tout calibre
Prompte exécution des commandes
Prix modérés 3445

ANVERS - BRUXELLES
et vice-versa
Voyage le plus confortable et le plus rapide par les bateaux à vapeur
"UNION"
partant journellement
(Jour de Noël compris) des Installations Pétrolifères (terminus du tram n. 13, à 9 1/2 heure belge et 10 1/2 heure de la Cathédrale. Le passeport est obligatoire. 3516

GRAND COMPTOIR HOUILLER BELGE
COIN PONT DE MEIR
Grand arrivage de **Touf-Venant** demi-gras, forte composition et **ANTHRACITES** de tout calibre
Les commandes sont exécutées endéans les 24 heures.
PRIX TRES MODERES 3442

IMPRIMERIE COMMERCIALE ET DE LUXE
"DE VLIJT"
RUE NATIONALE, 54, ANVERS
IMPRESSIONS EN TOUS GENRES
Livres, journaux, revues, circulaires, prix-courants, affiches, factures, entêtes de lettres, enveloppes, images mortuaires avec portraits, etc. 3340
Conditions favorables et service urgent

ANTWERPSCH KOLENKANTOOR
RUE CARNOT 129
Grand arrivage de **Tout-Venant** demi-gras, forte composition et **ANTHRACITES** de tout calibre
Toutes les commandes sont exécutées endéans les 24 heures. 3444
DEMANDEZ LES PRIX

Déménagements
Maison Ed. VAN REETH
138, rue Nationale, Anvers
a l'honneur d'informer le public éprouvé par les événements de la guerre, qu'elle dispose de magasins (garde-meubles) et qu'elle se recommande à sa bienveillante attention. Toutes les affaires seront faites aux prix et conditions du syndicat des déménageurs. 3492
Déménagements pour la Ville, la Province et l'Extérieur
Adresse télégr.: «Continent». Tél. 4701

Union Houillère
MEIR, 44
Grand arrivage de TOUT-VENANT demi-gras, forte composition et ANTHRACITES de tout calibre
DEMANDEZ LES PRIX 3443

John P. BEST & Co
TOUT-VENANT
Foyers Domestiques Industriels
Première qualité
Se renseigner aux bureaux
Place Verte, 36-37

On dem. professeur ou étudiant pour surveill. devoirs d'un garçon de 11 ans de 17 à 18 h. (7e latine Athénée. Ecrire sous M. E. bur. du journ. 3534

Demandé, domesti d'intérieur conn. la cuisine. Pas logé. Ecrire âge et référ. sous F. D. bureau du journal. 3533

On demande fille à tout faire, parlant français. 55, Grande Chaussée, Berchem. 3519

Gare centrale, rue Kels n. 20. Appart. et chambres garnies à louer, avec ou sans pension, par jour, semaine ou mois. Prix très modéré 3518

Jeune fille conn. la cuisine bourgeoise dem. place, Clothilde Bal, 32 r. de la Justice. 3524

Dem. place, homme honnête, âge mûr pour tout ouvrage, pour commissions ou comme camionneur, 116 rue de l'Offrande. 3468

Demande place homme honnête comme concierge ou bes. facile. Adr. bur. du journal. 3506

On demande fille à toute faire, honnête. Adresse bureau du Journal. 3530

A louer belle et grande chambre garnie ou non garnie. S'adr. 13, rue des Beggards. 3287

Bel appartement à louer prix avantageux, 1er étage, 7 pl. pied, cave, W.C., gaz, élect., terrasse, dans mais. mod., r. Robert Mols, 43 (Sud). 3532

Beau quartier garni à louer, 14 rue du Bélier. 3392

A louer superbe app. français, tout confort moderne, six places. Situation centre. Prendre adresse bur. du journal. 3408

Belle et grande maison meublée à louer. S'adr. en l'étude du notaire Van Diest 7 rue St-Joseph. 3411

A louer beau quartier garni dans maison honorable et tranquille, rue Verdussen 2, près de la Ch. de Malines. 3423

Belle chambre garnie à louer, 7 rue Van Straelen. Pas affichée. 3429

Magn. app. à louer pour pers. honn. trang., 5 pl. tout conf. gaz, électr., rue Jordaens, 62. 3451

Zu vermieten schönes möbliertes Quartier und möbliertes Zimmer. Elektr. Licht Lange Clarentr. 13, beim Pl. de Meir. 3458

A louer en partie ou entier grande belle maison de rentier, conv. docteur, avocat, splendide sit., Sud. Prix très mod. Adr. journ. 3459

A louer, 39 rue de la Pacification, bel appartem. non garni, 8 places au 1er, avec grande terrasse, conf. moderne, gaz et élect. téléph., belle entrée. Loyer 125 fr. 3460

Belle chambre garnie à louer, feu à gaz, éclairage électrique, 28, r. Van Dijck, Parc. 3470

A louer beau quart. W. C., gaz et eau de la ville à l'étage; rue Edouard Pecher 37, près gare du Sud. 3362

A louer dans jolie mais. mod., quart. de plusieurs places; bien meub. avec ou sans cuisine et chambre bain. 4, rue Mircœus (pr. Pal. de Just.) 3363

Bureau à louer, 2 pl. rez-de-chaussée; centre de la ville. Adr. bur. du journ. 3370

A louer beau rez-de-chaussée avec jardin, 5 places, rue du Meeting 16. S'adress. 245 longue rue des Images. 3379

Avis aux sinistrés
A louer, jolie maison bourgeoise avec jardin, 5 r. Haringrode, au besoin pour court terme. S'adresser 137 Boulevard Léopold. 3381

On demande à louer ou acheter magasin ou maison à changer en magasin. Ecr. K. Z. bur. du journal. 3430

Beau quartier garni à louer, eau, gaz et W.C. à l'étage dans belle maison fermée, 101 aven. du Sud. 3431

Zu vermiet, 2 schöne möbl. Zimmer mit Gasofen, 1 Et. 30 und 25 fr. per Monat. Auf Wunsch mit Pension 67 rue Osy (Athenée). 3315

Maison où partie de maison à louer, 3 rue Notre-Dame (près de la rue aux Laines) à visiter de 12 à 4 h. 2527

Chambres et quart. bien garn. à louer, avec ou sans pension ou cuisine, mais ferm., bains, lum. électr. — 142, aven. des Petits Coqs. 3525

A louer, maison meublée, nouv. constr., habit. depuis seulem. un an. Bonnes cond. S'adresser 38, avenue Le Grelle, près de la Pépinière, à Anvers. 3502

Beau quartier où chambre bien garnie à louer avec ou sans pension. — Seul loc., 14 rue Sanderus. 3468

A louer pour le 15 janvier, belle maison bourgeoise, canal de l'Amidon 5. S'adr. même rue 3. 3520

Belle chambre garnie à louer avec ou sans déjeuner pour monsieur honor. et tranq. rue du Commerce promis 30. 3505

Matelas
400 matelas, lits anglais et couvertures sont toujours disponibles en tous prix
AU WOLMOLEN
rue Haute, 15 Anvers
le plus grand magasin de matelas de la ville. Réduction sur tous les achats. 3491

A vendre, table acajou marbre et petits tableaux, convenable. Rue du Congrès 6, de 8 1/2 à 9 1/2 et 18 à 21 ou heures à convenir. Sonn. 2 fois. 3523

Grande occasion. — A vendre belle cuisinière pr restaurant ou grande maison et poêle Godin en majolin d'un mètre d'hauteur, le tout comme neuf, 30 rue du Ta